

L'« ANTI-MONUMENT » DE JOCHEN & ESTHER GERZ

PHOTOGRAPHIES KNUT MÜLLER JOHANNES L. SCHRÖDER

Né en 1940 à Berlin, Jochen Gerz a choisi, depuis une vingtaine d'années, Paris comme point de rayonnement où il est un artiste sans nationalité. Conscient du caractère festivalier des expositions d'aujourd'hui, du fait que les œuvres deviennent de plus en plus grandes et laissent de moins en moins place au doute, il privilégie dans son travail les formes minoritaires comme la performance ou l'image photographique noir et blanc. La performance reste pour lui un moyen d'investigation irremplaçable, qui lui permet d'être pendant son déroulement à la fois « le tableau, le médium, le pinceau, etc., mais pas le témoin d'une œuvre ». C'est dire qu'il rejette par avance l'autoritarisme de la pratique artistique et la passivité que trop souvent elle-ci suppose chez le spectateur. Connu par des sculptures ou installations comme le projet Dachau (ARC 1975) ou le Centaure (Biennale de Venise 1976), pièces dont le caractère monumental était contrebalancé par la disposition parallèle d'ouvrages documentant le propos de l'œuvre, il travaille essentiellement aujourd'hui avec des images photographiques noir et blanc qu'il assemble en compositions abstraites, mettant en réserve leur valeur documentaire, et qu'il associe à des textes, sortes de récits ou de fables sans indication d'auteur; le lien entre ces deux modes d'expression n'étant jamais donné d'avance, mais toujours à construire par le spectateur. Devant la bonne santé de l'art, Jochen Gerz entend rappeler que « la vie est faite d'un certain nombre de dangers ». Gerz présentera cette année à la Documenta des œuvres photographiques qui pour la première fois sont associées à une couleur et une performance (« 21 août »).

Le sens, le message du monument contre le fascisme qu'il vient d'ériger à Hambourg, avec sa femme Esther, dépasse largement le strict discours esthétique. Il a suscité, pour Galleries Magazine, les réflexions d'un critique, Claude Gintz, et d'un intellectuel, Bernard-Henri Lévy.

Born in Berlin in 1940, for the past twenty years Jochen Gerz has elected Paris as his focal point, where he is an artist devoid of nationality. Being aware of the festival character of exhibitions today, with works becoming bigger and bigger and leaving less and less room for doubt, in his work Gerz privileges minority forms such as the performance, or photographic images in black and white. For him, the performance will always be an irreplaceable means of investigation, enabling him throughout its development to be simultaneously "the painter, the medium, the paintbrush, and not just the witness to a work". In other words, he rejects in advance the authoritarianism of artistic practice and the passivity this only too often presupposes on the part of the spectator.

Known for his sculptures or installations such as the Dachau project (ARC 1975), or the Centaur (Venice Biennial 1976) — a piece whose monumental character was counterbalanced by the parallel disposition of works documenting the purport of the œuvre, nowadays he works basically with black and white photo-images, assembled in abstract compositions, and holding in reserve their documentary value which he associates with texts — kind of narratives or fables, — with no indication as to author — the link between these two modes of expression never being revealed in advance, but always left to the spectator's fancy. Seeing how healthy art is, Jochen Gerz's intention is to remind us that "life is made up of a certain number of perils".

This year, for the first time, Gerz is exhibiting at Documenta photographic works which, for the first time, are associated with a colour and a performance ("21 August"). The meaning, the message of the monument against fascism which he just erected in Hamburg, with his wife Esther, reaches far beyond the strictly esthetic discourse. He has evoked, for Galleries Magazine, reflexions from a critic, Claude Gintz, and from an intellectual, Bernard-Henri Lévy.

Bernard-Henri Lévy

Un mètre carré de section. Douze mètres de hauteur. Un bel aluminium recouvert d'une mince couche de plomb où les passants sont invités à venir inscrire leur nom. Et puis un grand trou de douze mètres, juste sous la colonne, à l'intérieur duquel elle doit peu à peu s'enfoncer, un mètre après un mètre, à mesure que s'allongera la liste des signatures. Tel est l'étrange projet nourri par Jochen et Esther Gerz. Tel est le singulier « monument contre le fascisme » qu'ils viennent d'édifier en plein cœur de Hambourg.

A section one meter square. Twelve meters in height. A fine aluminium surface covered over by a thin layer of lead whereon the passers-by are invited to inscribe their names. And then a huge hole, twelve meters deep, just below the column, within which it is to be driven, little by little, meter by meter, as and when the list of signatures lengthens. Such is the strange project dreamt up by Jochen and Esther Gerz. Such is the singular "monument against fascism" which he just erected in the very heart of Hamburg.